

Le délateur dénoncé

Poursuivant selon une approche très diversifiée de la scène et des auteurs (de Molière à Stig Dagerman, en croisant Copi) et cependant en continuité avec sa volonté de traiter de sujets de société, la compagnie La Part Manquante présente à La Cave Poésie *Un Bon Français*. Inspiré du livre et du film documentaire d'André Halimi, *La délation sous l'occupation*, le spectacle se présente lui-même sous la forme d'un « théâtre-documentaire ». Une lecture à deux voix (celles de Sylvie Maury et de Jean Stéphane) y est faite à partir de quelques-uns des exemplaires de ces millions de lettres envoyées par de « bons Français » pendant l'Occupation pour dénoncer Juifs, communistes, ou autres « ennemis de la Nation », ainsi que d'extraits de journaux incitant à la haine raciale et à la délation. Brefs, une sacrée promesse de mots doux...

Chronique de la haine ordinaire

Dans sa 'lecture en scène', Alain Daffos a fait le choix de la plus pure sobriété. Aucun décor. Les acteurs sont vêtus de noir. La scène est noire. L'éclairage met en valeur leurs visages et leurs mains. Quelques archives sonores ponctuent ces lectures d'extraits d'actualités, ou de chansons de l'époque. Tout est en place pour la mise en lumière des mots, de leur violence et de leur haine. Et les mots arrivent. Dans toute leur horreur : de la femme dénonçant la maîtresse de son mari pour l'évincer au curé dénonçant la maîtresse d'école communiste dont l'enseignement pourrait dévoyer les enfants, en passant par cette lettre ouverte d'un journal collaborationniste à Charles Trenet, le sommant de prouver ses ascendances aryennes en se livrant à une prise de sang, puisqu'on le sait bien, « le sang juif est différent de celui des bons Français »...

Autopsie du délateur

Le jeu appuyé des acteurs, dans un choix délibérément éloigné de toute neutralité, semble disséquer le Délateur. Sylvie Maury et Jean Stéphane y vont de leur (grand) talent pour, d'un trait assez caricatural, mettre l'accent sur son côté haineux, envieux, couard (les lettres anonymes), parfois obséquieux, ou encore simplement rigide et sûr de son bon droit, certain d'être bien pensant

Dès lors, à s'en tenir à un premier degré, le délateur peut être perçu comme une « race à part », une engeance particulière née d'une époque particulière encourageant et favorisant ce genre de comportement. Le spectateur risque alors d'opérer une mise à distance agréablement déculpabilisante. Mais probablement ce parti pris de mise en scène a-t-il justement été choisi pour le forcer à une écoute de niveau supérieur : le pousser à une révolte salvatrice, le mettre dans l'obligation de rester vigilant. À lui de se demander s'il a été, est, ou sera capable d'identifier ces courants de pensée qui tendent à embrigader vers toute sorte de chasse aux sorcières, voire... s'il ne vient pas de se laisser prendre à stigmatiser les délateurs sans se demander quel aurait été son degré de résistance à la pensée ambiante s'il avait vécu à cette époque là.

Quel qu'en soit le niveau d'écoute choisi, un spectacle à voir, enrichissant et troublant, par les interrogations cathartiques qu'il peut susciter chez le spectateur.

Isabelle Perry

Publié le 13 Mai 2013 Blog dans *Le Clou dans la planche*

